

Usages de la violence symbolique et appropriation territoriale dans les pratiques physiques. L'exemple de l'escalade à Claret.

(Article paru in *STAPS*, n°51, 2000, 81-92)

Eric Deleseuleuc

RESUME

La pratique de l'escalade à Claret est le théâtre de relations conflictuelles entre un groupe de grimpeurs auto-proclamé " local " et ceux qu'ils appellent les " étrangers ". Dans un premier temps, cette dynamique conflictuelle semble s'inscrire à l'intérieur des processus de construction sociale et d'imposition d'un style d'escalade qui marquent l'histoire de cette activité physique. Pourtant, une analyse ethnographique basée sur une observation participante montre, d'une part, que les interventions de ce groupe débordent largement la pratique de l'escalade et visent à orienter les comportements des grimpeurs vis-à-vis de l'environnement naturel de la falaise ainsi que les comportements relationnels entre les grimpeurs, d'autre part, qu'elles n'ont lieu qu'à l'intérieur de ce site et ne visent pas à l'expansion d'un modèle de pratique de l'escalade. Par ailleurs, il apparaît que ces interventions, dont certaines prennent une dimension rituelle, servent à sélectionner ceux des " étrangers " qui pourront intégrer le groupe des " locaux " s'ils acceptent de se conformer aux attentes du groupe et à " exclure " ceux qui s'y opposent. Dans la mesure où la falaise de Claret est située sur un domaine municipal accessible à tous, cette dynamique d'agrégation mais aussi d'exclusion qui s'exprime autour de la pratique de l'escalade sur ce site pose la question de la privatisation par un groupe (appropriation) d'un espace public.

Mots-clés : escalade, ethnologie, sport, violence symbolique, rite, territoire.

ABSTRACT

Rock climbing in Claret is the theater of conflictual relationships between a group of climbers, self-defined as " locals ", and those they call " foreigners ". At first, this conflictual dynamic seemed to participate in the processes of social construction and the imposition of a climbing style, which are characteristic of the history of this physical activity. However, an ethnographic analysis based on participative observation demonstrates that, on the one hand, this group's interventions go far beyond the practice of climbing, and aim at orienting the climbers' behavior with respect to the cliff's natural environment and the relational behavior among the climbers; and on the other hand, it shows that they only take place at this site and are not aimed at the expansion of a model of rock climbing practice. Moreover, it appears that these interventions, some of which take on a ritual dimension, are used to select those of the " foreigners " who can integrate the locals' group if they accept to conform to the group's expectations, and to exclude those who refuse to do so. To the extent that Claret's cliff is situated on a municipal property, accessible to all, this dynamic of aggregation and exclusion, which is expressed around the practice of climbing, raises the question of the privatization by a group (appropriation) of a public space.

Key Words : Rock climbing, ethnology, sport, symbolic violence, ritual, territory.

INTRODUCTION

A quelques kilomètres de Claret, village du sud de la France, une falaise est devenue le terrain de jeu de quelques grimpeurs de la région. Elle a été équipée à partir de 1991 par deux personnes qui, très rapidement, ont tracé environ 150 itinéraires d'escalade. Dans les quelques mois qui ont suivi l'ouverture du site, un groupe informel de pratiquants s'est constitué, qui, par la présence quotidienne de tels ou tels de ses membres, " occupe le terrain " et impose aux nouveaux arrivants ses façons de grimper, ses manières d'être et ses façons de penser l'escalade en ce lieu.

Cette dynamique a suscité de multiples réactions de la part de grimpeurs qui venant pour la première fois ont été confrontés à des agissements qu'ils n'avaient pas l'habitude de rencontrer dans les falaises d'escalade. En effet, le " groupe de Claret " a développé une dynamique fondée sur l'appropriation du lieu et sur la volonté affichée d'imposer ses manières de faire, alors même que les pratiquants, en référence au caractère public de cette falaise, revendiquent une totale liberté d'accès et d'agissements. Peu de grimpeurs sont restés insensibles à " l'ambiance " locale. Certains se sont pris au jeu et y ont adhéré, d'autres ont été choqués et se sont opposés à ce qu'ils considéraient être des actes indus à l'intérieur d'un site de pratique sportive (Archer, 1994, 10).

Malgré les heurts fréquents entre les grimpeurs locaux et " les étrangers " (1), ce groupe informel (ceux qui se reconnaissent et s'intitulent entre eux les " locaux ") perdure et maintient son emprise sur cet espace de pratique de l'escalade.

Nous nous interrogerons ici à propos de cette perdurance : comment, dans un espace public de pratique sportive, un groupe parvient-il à imposer sa " conception de la bonne manière de pratiquer " (Hoibian, 1995, 8) tout en maintenant sa cohésion dans le temps et son appropriation de la falaise ?

MODELE D'ANALYSE ET PROBLEMATIQUE

Cette question semble s'inscrire, de prime abord, dans le cadre de l'analyse des " styles de pratique " et de leur genèse à l'intérieur d'une activité sportive (Pociello, 1983). En effet, elle interroge les processus de construction sociale d'une " définition légitime des pratiques " (Bourdieu, 1979) qui vise à imposer et à actualiser, au travers d'une activité sportive (Pociello, 1981, 1995 ; Bourdieu, 1984), des valeurs, une éthique et une idéologie propres à un groupe.

Pociello (1983, 239) définit le style de pratique comme " le supplément d'être conféré à la technique dans le jeu contradictoire de l'efficacité et de la beauté ". En se fondant sur cette approche, Corneloup (1993, Tome 3, 73-76) montre bien qu'en escalade chaque style de pratique s'articule sur un ensemble de caractéristiques qui composent des " profils " de grimpeurs. Hoibian (1995), à propos de la distinction entre alpinisme et escalade libre, utilise la notion de " styles de pratique " en l'associant à celle de " modalités de pratique " englobant de façon large sous ces termes les différentes conceptions de " la bonne manière de pratiquer ". Dans ce travail, l'auteur montre comment " l'invention d'un style ", l'escalade libre, participe de l'imposition d'une nouvelle légitimité sportive qui remplace progressivement la légitimité d'ordre scientifique sur laquelle se fondait l'alpinisme. Ce faisant il met en évidence, comme Corneloup (1993, Tome 1, 8) dans son analyse " des styles de pratiques en escalade ", le climat de tension, les conflits et l'usage de la provocation entre les groupes (Hoibian, 1995, 15) qui accompagnent ce travail social de redéfinition de l'activité.

Pourtant, si une analyse globale des processus de définition et de légitimation des pratiques sportives est menée depuis 1975 en France, il reste à étudier ce qui est mis en oeuvre par les différents groupes pour imposer et maintenir ces définitions dans les pratiques quotidiennes et locales. Corneloup (1991, 1993) a commencé ce travail en analysant ces " enjeux de définition " (Pociello, 1981, 175) dans les pratiques d'escalade à Fontainebleau au travers de ce qu'il nomme, à la suite de Maffesoli (1988), des " tribus " qui définissent, telle une mosaïque, les différentes formes de cette activité.

La falaise de Claret, parce qu'elle constitue le territoire d'un groupe quelque peu " extrémiste ", et qu'elle est le lieu d'oppositions récurrentes et de heurts violents, semble être un bon terrain d'exploration de ces processus. En effet, elle présente la particularité d'être le théâtre de conflits répétitifs entre grimpeurs, relatifs à des objets sans rapport apparent avec l'escalade, en particulier les comportements relationnels. Il s'agira ici de comprendre comment ce groupe particulier parvient à imposer, sur ce site, non seulement un " style de pratique " de l'escalade (au sens large tel que l'utilise Hoibian), mais également des façons d'être et de se comporter dans ce site.

En nous appuyant sur les données de la littérature relatives à l'imposition des styles de pratiques, nous pouvons penser que l'imposition de normes comportementales sur un site sportif pourrait reposer sur les mêmes mécanismes sociaux. Notre hypothèse sera donc la suivante : c'est à travers l'usage de la violence symbolique à l'encontre des " nouveaux venus " à la falaise que le groupe de Claret impose d'une part un style d'escalade et d'autre part des normes de comportement sur le site.

Pour tester cette hypothèse, nous avons choisi une approche ethnologique telle que la définit Augé (1992). Celle-ci semble ici féconde dans la mesure où cette étude est centrée sur un lieu circonscrit (la falaise de Claret) et sur les comportements d'un groupe de grimpeurs qui " occupe " ce lieu. Le problème posé ici porte donc sur la question de l'altérité dans la mesure où les conflits qui se déroulent à la falaise mettent en scène les relations des grimpeurs dans le groupe et les relations des membres du groupe avec les " autres " qu'ils n'hésitent pas à qualifier d'" étrangers ". Cette dimension de l'altérité est fondatrice d'une démarche ethnologique non nécessairement exotique (Augé, 1994).

METHODE

1) Recueil des données

Nous avons utilisé pour ce travail un corpus de données de terrain recueillies au cours d'une observation participante. Cette méthode permet d'étudier et de comprendre les phénomènes internes à la vie d'une collectivité en prenant en compte le contexte situationnel tel qu'il est vécu par les sujets observés (Lapassade, 1991). Les observations se sont déroulées du mois de janvier 1994 au mois de mai 1998 à raison de 3 journées par semaine. Elles ont donné lieu à la rédaction suivie d'un carnet de terrain relatant la vie quotidienne sur le site.

Notre position personnelle était celle d'un habitué du lieu, reconnu par les grimpeurs " locaux " et se reconnaissant comme membre du groupe. Par ailleurs, ces derniers avaient connaissance du fait que nous menions un travail sociologique sur " les formes contemporaines de l'escalade ". En conséquence, nous pouvons dire que cette recherche peut être considérée comme fondée sur une observation " déclarée ", au sens de Lapassade, faite par un " observateur participant interne " (Lapassade, 1991, 39-41). En outre, cette observation participante du site de Claret s'est prolongée lors de journées d'escalade (environ une trentaine de sorties) dans d'autres sites avec les grimpeurs du groupe de Claret.

2) Méthode d'analyse des données

L'analyse des observations contenues dans le carnet de terrain s'est faite par une première " catégorisation descriptive " de l'ensemble des observations (Lapassade, 1991, 59-60). Pour tester l'hypothèse posée dans ce travail, ont alors été retenues toutes les observations relatives aux relations des membres du groupe de Claret avec les nouveaux venus à la falaise (attitudes, comportements et discours). Dans un troisième temps, ces observations ont été reprises en détail et caractérisées selon quatre critères : le contenu de la relation, sa forme, les acteurs du groupe impliqués dans la relation et enfin la récurrence de ce type de relation au cours du temps.

Ces critères ont été choisis pour permettre une description précise des faits tout en assurant un test précis de l'hypothèse portant sur les usages de la violence symbolique que l'on pourra identifier au regard, en particulier, de la forme des interrelations observées. Au-delà des critères qualitatifs de description des relations entre les " locaux " et les " extérieurs ", il a semblé pertinent de prendre en compte la récurrence des différentes formes d'intervention des " locaux " vis-à-vis des nouveaux venus dans la mesure où celle-ci est un indicateur permettant d'une part d'identifier les formes d'intervention les plus utilisées par le groupe, et d'autre part de vérifier, si oui ou non, nous sommes en présence d'une véritable logique d'imposition normative. En effet, l'observation d'une intervention isolée et non répétée ne pourrait être considérée comme un indicateur pertinent de cette logique.

RESULTATS

1) Résultats bruts :

Au-delà du style d'escalade

Les observations, résumées dans le tableau 1, mettent en évidence l'existence d'interventions, de la part de certains ou de tous les membres du groupe, portant sur ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire à la falaise de Claret. Celles-ci renvoient à la fois aux " bonnes manières de pratiquer l'escalade ", aux comportements à tenir vis-à-vis de l'environnement naturel de la falaise ainsi qu'aux relations sociales à entretenir entre grimpeurs sur le site.

Des interventions progressives vers le conflit

On peut noter que c'est d'abord par un affichage visible par tous qu'une première " information " est faite : une des marches du sentier qui mène à la falaise porte l'inscription " Morts aux cons ! ". Celle-ci met en garde le nouveau venu avant même qu'il ait pris contact avec les grimpeurs du groupe. Puis, c'est par le biais d'échanges verbaux que les grimpeurs tentent de l'orienter vers les principaux comportements attendus : discussion, participation à une vie sociale sur le site, respect du site et de l'environnement naturel, style d'escalade dit " engagé " (2), refus d'une prise de risques réelle (3), rejet de la " moulinette " (4).

Par la suite, lorsque les grimpeurs " extérieurs " ne semblent pas accepter les règles posées, l'intervention peut prendre des formes plus virulentes comme l'agression verbale, voire l'agression physique, par exemple lors de la confiscation " de force " des photocopies du topo (5) (tableau 1, cat. 1, 4, 11, 12, 13, 14, 16, 17).

Le conflit désamorcé

A l'inverse, lorsque les nouveaux font preuve d'une acceptation, sinon d'une compréhension, des règles posées, on peut observer de la part des grimpeurs locaux des comportements d'encouragement (applaudissements lors de la réussite d'une voie engagée ou d'une grande chute, par exemple), et de récompense (invitation au bar de Claret, à la fête de la falaise (6)) (tableau 1, cat. 1, 2, 5, 18, 21).

Ainsi le nouveau venu après avoir vécu des situations d'échanges verbaux avec les " locaux ", ou dans certains cas, après avoir subi certaines formes de violence symbolique, peut " entrer dans le jeu du groupe " et recevoir des gratifications.

Actions individuelles et actions collectives

Ces interventions peuvent être mises en œuvre soit par un individu du groupe, soit collectivement par des rassemblements des grimpeurs du groupe qui augmentent encore la force des discours produits. On peut noter toutefois que certains grimpeurs sont plus souvent impliqués que d'autres dans ces procédures d'interpellation des " extérieurs ". Il s'agit des deux équipiers du site, et de deux grimpeurs du groupe régulièrement nommés le " père spirituel " et le " gardien du temple ". Ces quatre personnes sont fréquemment qualifiées de " meneurs " à la fois par les membres du groupe et par les grimpeurs extérieurs.

Un exemple illustre l'action individuelle : lorsque des grimpeurs extérieurs " s'installent " dans une voie en y laissant une corde en " moulinette ", on observe fréquemment qu'un membre de groupe intervient au travers de remarques verbales du type : " Vous en avez pour longtemps ? " ou bien " Vous installez un bivouac ? ". Ensuite si les grimpeurs ne semblent pas réagir, un grimpeur du groupe, généralement un des " meneurs ",

retire la corde de la voie (tableau 1, cat. 4). Un autre exemple illustre l'action collective. Lorsque des grimpeurs "étrangers" demandent des conseils auprès des grimpeurs locaux, ceux-ci les orientent quasi systématiquement vers les voies les plus engagées de la falaise. Ensuite, ils se regroupent discrètement au pied de la voie afin de rire de la situation dans laquelle ils ont placé ces nouveaux venus. Lorsque ces derniers réagissent de la façon attendue (acceptent la chute ou rient de cette situation), ils les encouragent verbalement et applaudissent. Dans les cas où les grimpeurs ne réagissent pas conformément à leurs attentes (critique de la forme d'équipement et insultes vers ceux qui ont conseillé la voie), les locaux réagissent plus ou moins violemment, en leur conseillant " [d']aller grimper ailleurs " (tableau 1, cat. 1).

Des interventions contextualisées

Il faut noter, par ailleurs, que ces comportements ne sont observables de la part des "grimpeurs locaux", que lorsqu'ils pratiquent sur le site de Claret. En effet, au cours des observations de terrains sur d'autres sites d'escalade avec ces mêmes grimpeurs, nous avons remarqué qu'ils n'ont aucun des comportements d'imposition normative observés à Claret. Dans ces situations, ils grimpent entre eux sans se préoccuper du mode de fonctionnement des grimpeurs alentour.

Des interventions récurrentes

Il apparaît que la majorité des observations faites l'ont été de façon récurrente (comportement systématique, permanent, régulier). Certaines observations cependant n'ont été effectuées que de façon occasionnelle ou rare (tableau 1, cat. 8, remarques verbales ; cat. 17, agressions verbales et physiques).

2) Résultats par rapport à l'hypothèse.

La présentation de nos résultats permet de conclure, qu'effectivement, le style d'escalade, mais aussi les rapports sociaux et les relations à l'environnement "naturel" sur le site, sont "contrôlés" par le groupe des "locaux".

Ils mettent en évidence que des normes précises relatives à ces trois dimensions sont affirmées par un usage récurrent de la violence symbolique (forme imposée de l'équipement, affichage ostentatoire, avertissements, menaces, insultes, agressions verbales, provocations diverses, moqueries etc.).

De plus, ces résultats montrent que parallèlement à cette violence symbolique existe également un usage important de l'échange verbal avec les nouveaux venus, et de la gratification symbolique associée aux comportements attendus par le groupe.

En outre, nous avons vu que la violence peut parfois dépasser l'aspect symbolique, dans les cas (rares) de résistance majeure de la part des "extérieurs" (tableau 1, cat. 17).

Enfin, il apparaît qu'au travers des usages de la violence et de la gratification symbolique se construit, pour le nouveau venu qui accepte les normes posées, la possibilité d'être invité à "entrer" dans le groupe (invitation au bar, invitation à la fête annuelle de la falaise).

Nous pouvons donc confirmer, mais aussi compléter notre hypothèse de départ :

C'est à travers l'usage de la violence symbolique (et parfois physique) à l'encontre des nouveaux venus à la falaise que le groupe de Claret impose, d'une part, un style d'escalade, d'autre part, des normes de comportement sur le site.

Cette imposition normative s'opère par la mise en place d'échanges verbaux et par l'usage de la gratification symbolique des comportements normés.

Ces usages contribuent simultanément à l'exclusion des plus "récalcitrants", à l'intégration de ceux qui adhèrent aux normes posées, à la "conversion" des "hésitants" et à la pérennisation des normes instituées sur le site.

DISCUSSION

1) Définition légitime d'une pratique de l'escalade ou rites de passage ?

La dimension locale

Il semble que les processus d'imposition d'un style d'escalade tel qu'on les voit en œuvre à Claret s'éloignent de ceux décrits par Hoibian (1995, 1997). Non sur la forme puisqu'il a bien montré les usages de la violence symbolique ou réelle qui ont traversé l'histoire de l'alpinisme d'une part, et l'émergence de l'escalade libre d'autre part, mais dans la dimension locale revendiquée par les grimpeurs de Claret.

En effet, contrairement aux discours de Droyer (cité par Hoibian, 1997) qui définissent l'escalade libre, les

résultats montrent que les " locaux " de Claret ne tentent pas de définir ce que doit être l'escalade dans " l'absolu " mais uniquement ce qu'elle doit être à la falaise de Claret. Cette définition locale dessine un " style " d'escalade engagée dans laquelle les grimpeurs jouent avec la peur et les chutes, sans cependant prendre de risques réels. Si ce style est bien fondé sur une " éthique " de l'escalade libre, on peut remarquer qu'il stigmatise les démarches rationnelles visant la réalisation d'une performance mesurée (moqueries de l'entraînement, refus de la moulinette, moqueries vis-à-vis de ceux qui s'attachent à la cotation). Par ailleurs, l'imposition de ce style d'escalade local est étroitement articulé avec l'imposition de normes comportementales locales (relationnelles et environnementales).

Ceci nous amène à penser que nous ne sommes pas, à Claret, face à des processus de " définition légitime " d'une pratique de l'escalade en général, tels que les ont décrit Hoibian et Corneloup, mais plutôt face à des processus d'appropriation d'un site par un groupe (appropriation territoriale).

La dimension rituelle

L'imposition des normes de comportements en escalade mais aussi de comportements vis-à-vis de l'environnement et de comportements relationnels vise moins à l'expansion de ce modèle comportemental qu'à la sélection de ceux qui seront admis dans le groupe, pour peu qu'ils agissent selon ses normes. C'est ce que montrent les usages alternatifs de la violence et des gratifications symboliques vis-à-vis des " extérieurs " au groupe qui pourraient être interprétés comme des rites.

En effet, Bourdieu (1986) a souligné l'efficacité symbolique du rite qui permet d'instituer une frontière entre ceux " qui en sont " et ceux " qui n'en sont pas ". Plus que cela, dit-il, l'efficacité symbolique du rite, en posant " une limite arbitraire ", impose aux individus d'agir conformément à la place qui leur est dévolue par le groupe.

Dès lors, les rites peuvent être perçus comme des séquences qui permettent, d'une part, l'agrégation des individus au groupe en même temps qu'elles éliminent les indésirables, d'autre part, qui participent à l'imposition des manières de penser et d'agir qui constituent les référents identitaires du groupe.

Cependant l'analyse des rites contemporains pose un problème de définition. En effet, ce concept a été forgé à une époque où ce qu'il désignait, les cérémonies accompagnant les passages d'un stade de développement de l'individu à un autre, ou d'un état social à un autre, étaient clairement repérables. Dans ses recherches Van Gennep (1909) a mis en évidence que les séquences significatives de ces rites sont opérantes dans la mesure où elles sont mises en scène au cours d'une cérémonie qui respecte des formes (qui lui donnent sa visibilité) et des stades (séparation, marge et agrégation) (Turner, 1982). L'aspersion ou l'immersion, par exemple, qui signifient dans la célébration du baptême la mort symbolique et la naissance à la vie sociale, n'ont pas de sens, et donc pas d'efficacité symbolique, en dehors de la cérémonie du baptême. Aujourd'hui, certains de ces rites, au sens fort du terme (Augé, 1987), perdurent. Cependant, ces " séquences cérémonielles " (Van Gennep 1909) ne sont plus les seules à opérer sur le registre de l'efficacité symbolique (Isambert, 1979). L'ethnologie contemporaine a mis en évidence l'existence d'un certain nombre de ces séquences sociales que Rivière a appelé " rites profanes " (1995). Bromberger (1987) pour le football, Marcellini (1993) pour la boxe et Rivière (1995) pour le sport de façon plus générale, ont par ailleurs montré la pertinence de ce concept dans l'analyse des pratiques sportives contemporaines.

La spécificité de ces rites contemporains réside dans leur relativité. C'est-à-dire, qu'à peu près chaque geste de la vie quotidienne peut, à un moment donné, pour un groupe donné, prendre une valeur symbolique. Dès lors, sa récurrence peut avoir, pour ce groupe, une efficacité qui dépasse largement celui du geste dans sa banalité et lui donne une dimension rituelle.

Dans ce sens, nous pouvons interpréter les interventions (individuelles et collectives) des grimpeurs de Claret vis-à-vis des nouveaux venus comme des interventions rituelles permettant le passage de ces derniers du statut d'" étranger " à celui de " membre du groupe ". Dans ce cas, l'efficacité symbolique du rite réside dans le passage d'une identité à une autre, de l'extérieur à l'intérieur du groupe.

Cependant il faut noter que pour certains grimpeurs, ces rites n'ont pas permis l'intégration au groupe. En effet, les rites proposés ici comportent une phase intermédiaire, mais essentielle, " d'orientation de l'action " (Turner, 1969) par la violence symbolique : le sujet est soumis à une " épreuve " (obligation de discuter, aller dans une voie engagée, subir la moquerie, etc.). De son comportement dans cette épreuve va dépendre l'accès à la phase d'agrégation. Si le sujet réoriente son action dans le sens attendu, il va entrer dans une phase d'agrégation au cours de laquelle les gratifications symboliques marquent son passage à un nouveau statut (applaudissements, invitations au bar ou à la fête). A l'inverse, s'il ne réoriente pas son action et présente des comportements contraires aux attentes du groupe, il n'accédera pas à la phase d'agrégation, et soit s'exclura de lui-même (7), soit sera à nouveau soumis à cette phase " d'orientation de l'action ".

Ces interprétations de nos résultats nous amènent à penser que les phénomènes observés à Claret ne relèvent pas d'un processus de définition légitime de la pratique de l'escalade, mais renvoient bien à des processus identitaires associant un groupe structuré à un territoire qu'il considère comme " sien ".

2) Appropriation territoriale et espace public.

L'appropriation de ce territoire n'est pas sans poser la question de la privatisation de l'espace public. En effet, cette falaise appartient au domaine public dans la mesure où elle est située sur le domaine de la municipalité de Claret. Lorsque les " grimpeurs locaux " usent de la violence, symbolique ou non, et de la

gratification symbolique pour imposer des normes de comportements aux personnes qui viennent grimper sur cette falaise, ils dérogent au droit de chacun à circuler dans un espace public, en l'occurrence au droit de chacun de venir grimper à Claret comme bon lui semble. Cette réalité renvoie à la question de la délimitation entre espace privé et espace public, qui fait l'objet de nombreux travaux. Selon Ion et Péroni (1997), cette dichotomie espace privé / espace public a aujourd'hui perdu de son sens dans la mesure où l'espace public est traversé par un processus de "personnalisation". Pour ces auteurs, cela signifie que les actions dans l'espace public ne s'opèrent plus seulement au travers de la mobilisation des rôles sociaux mais s'appuient sur une exposition de la personne. Il y a processus de personnalisation de l'espace public, précisent-ils : " quand ne fonctionnent plus les masques des différents rôles sociaux censés protéger le for intérieur [mais] quand c'est l'individu lui-même qui vient exhiber publiquement son intimité " (Ion et Perron, 1997, 6).

Il s'agit bien de cette question à Claret puisque, nous l'avons vu, l'acceptation des nouveaux venus à la falaise (dans un espace public) s'opère sur la base d'une "monstration" et d'une exposition de leur personne (des "soi" et des "nous"). Ce sont, en effet, des façons d'être personnelles (convivial, chaleureux, respectueux de la nature) qui fondent cette acceptation et d'autres (frimeur, consommateur, sérieux) qui génèrent l'exclusion.

Pour Chambat (1997), cette perte de sens de l'opposition privé / public participe de l'épuisement du modèle républicain dans la mesure où celui-ci, se fondant sur cette opposition et "sur un principe de non-contamination des deux sphères [privée / publique]" vise à "une mise à distance des passions privées [et] des intérêts particuliers" (Chambat, 1997, 48).

Dès lors, l'appropriation d'un espace public par un groupe comme celui de Claret, via la violence symbolique, pourrait être lue au travers d'une analyse des nouvelles formes d'expression du politique dont la mise en cause de la personne et la mise en jeu du corps seraient les médiations. Il s'agirait alors de comprendre les interventions des membres du groupe de Claret pour défendre des normes de fonctionnement sur leur territoire, comme l'expression d'un positionnement politique marqué par l'opposition à l'individualisme, au modèle compétitif classique du sport ainsi que l'adhésion à une pensée écologiste. Ces interprétations sont actuellement testées au travers d'une recherche portant plus précisément sur les discours de ce groupe particulier.

NOTES

(1) C'est ainsi que ces "locaux" nomment les grimpeurs qui ne font pas partie de leur groupe

(2) Une escalade est dite "engagée" lorsque l'éloignement des points de protection rend possible des chutes de grande amplitude.

(3) Les équipiers de Claret ont fait en sorte que les grimpeurs, lorsqu'ils chutent, ne puissent frapper le sol et se blesser.

(4) La "moulinette" est une technique d'assurance qui permet de grimper sans risquer de chuter. Elle est généralement utilisée pour des séances de reconnaissance et d'entraînement.

(5) Après avoir édité un topo-guide de la falaise (livret donnant des indications sur les voies d'escalade) les "meneurs" ont décrété qu'il ne devait pas être photocopié. A chaque fois qu'ils repéraient des photocopies du topo à la falaise, ils les confisquaient, de gré ou de force, à leur propriétaire. Cela a donné lieu à plusieurs altercations virulentes.

(6) Chaque année les grimpeurs de Claret organisent une "fête" de la falaise où sont invités les grimpeurs qu'ils jugent "agréables à côtoyer".

(7) Plusieurs personnes affirment ne plus grimper à Claret en raison de l'accueil qui leur a été fait.

BIBLIOGRAPHIE

Augé, M. (1987). D'un rite à l'autre. Terrain, 8, 71-76.

Augé, M. (1992). Non-lieux. Introduction à une anthropologie de lasurmodernité. Seuil, Paris.

Augé, M. (1994). Le sens des autres : actualité de l'anthropologie. Fayard, Paris.

Bourdieu, P. (1979). La distinction, critique sociale du jugement. Minuit, Paris.

Bourdieu, P. (1984). Comment peut-on être sportif ? In Questions de sociologie, pp. 173-195, Minuit, Paris.

Bourdieu, P. (1986). Les rites comme actes d'institution. In Les rites de passage aujourd'hui (coordonné par P. Centlivres et J. Hainard), pp. 206-215, l'Age d'Homme, Lausanne.

Bromberger, Ch. (1987). Allez l'O. M. ! Forza Juve !. Terrain, 8, 8-41.

Chambat, P. (1997). Représentation politique et exposition de la personne à la télévision. In Engagement public et exposition de la personne (coordonné par J. Ion et M. Peroni), pp. 47-64, L'aube, La Tour d'Aigues.

Corneloup, J. (1991). Escalades et post-modernité. Sociétés, 34, 385-394.

Corneloup, J. (1993). Escalade et société. Contribution à l'analyse du système, du communicationnel et du social. Thèse de doctorat STAPS, Université Paris-Sud Orsay, Paris.

Hoibian, O. (1995). De l'alpinisme à l'escalade libre. L'invention d'un style ? STAPS, 36, 7-15.

Hoibian, O. (1997). Au-delà de la verticale... L'alpinisme : sports des élites ou sport pour tous ? Les enjeux d'une définition légitime d'une pratique. Contribution à la sociogénèse du champ des activités physiques et des sports. Thèse de doctorat STAPS, Université Paris-Sud Orsay, Paris.

Ion, J., Peroni, M. (coordonné par) (1997). Engagement public et exposition de la personne, L'aube, La Tour d'Aigues.

Isambert, F.-A. (1979). Rites et efficacité symbolique. Cerf, Paris.

Lapassade G. (1991). L'ethno-sociologie Méridiens Klincksieck, Paris.

Larcher, R. (1994). Ces messieurs de Claret. Vertical, 73, 10.

Maffesoli, M. (1988). Le temps des tribus. Méridiens Klincksieck, Paris.

- Marcellini, A. (1993). Ethno-psychologiesur le ring. Quel Corps ?, 45-46, 140-153.
 Pociello, Ch. (1981). " La force, l'énergie, la grâce et les réflexes " ; Le jeu complexe des dispositions culturelles et sportives. In Sports et société, approche socio-culturelledes pratiques (coordonné par Ch. Pociello), pp 171-237,Vigot, Paris.
 Pociello, C. (1983). Le rugby ou la guerre des styles.Métailié, Paris.
 Pociello, C. (1995). Les cultures sportives. P.U.F., Paris.
 Rivière, C. (1995). Les rites profanes. P.U.F., Paris.
 Turner, V. W. (1969). Le phénomène rituel. P.U.F., Paris.
 Turner, V. W. (1982). From ritual to theatre. Performing Arts Journal Publications, New-York
 Van Gennep, A. (1909). Les rites de passage. Nourry, Paris.

Tableau 1 : Résumé et classifications des observations

Interventions relatives	contenu	formes	réurrence	acteur(s) impliqué(s)
à l'escalade				
1	On grimpe engagé	<ul style="list-style-type: none"> - Mise en place d'un équipement engagé des voies - Mise en place de faux points d'assurance - Déplacement des points d'assurance jugés trop rapprochés - Orientation des grimpeurs vers les voies les plus engagées - Gratifications (applaudissements, encouragements) - Agression verbale si critique de l'équipement 	<ul style="list-style-type: none"> - Permanent - Permanent (volés aujourd'hui) - Systématique - Régulier - Régulier - Systématique 	<ul style="list-style-type: none"> - Les équipiers - Les équipiers - Les équipiers - Tous les grimpeurs du groupe présents - Tous les grimpeurs du groupe présents - Tous les grimpeurs du groupe présents
2	On grimpe en libre	<ul style="list-style-type: none"> - Remarques verbales- Gratifications (applaudissements, encouragements) - Moqueries 	<ul style="list-style-type: none"> - Régulier 	<ul style="list-style-type: none"> - Tous les grimpeurs du groupe présents
3	On ne prend pas de risque	<ul style="list-style-type: none"> - Déplacement des points d'assurance jugés trop éloignés - Conseils verbaux à propos de l'assurance dynamique 	<ul style="list-style-type: none"> - Systématique pour les voies dangereuses - Régulier 	<ul style="list-style-type: none"> - Les équipiers - Tous les grimpeurs du groupe présents
4	On ne fait pas de moulinette	<ul style="list-style-type: none"> - Remarques verbales - Action physique (retrait de la corde) 	<ul style="list-style-type: none"> - Régulier 	<ul style="list-style-type: none"> - Les équipiers
5	On saute du relais lorsqu'on réussit une performance	<ul style="list-style-type: none"> - Sollicitations verbales - Gratification symbolique si saut réalisé - Moqueries, ostracisation. si refus 	<ul style="list-style-type: none"> - Régulier 	<ul style="list-style-type: none"> - Tous les grimpeurs du groupe exceptés ceux qui expriment leur peur de chuter (minorité)
6	On ne s'attache pas à la cotation	<ul style="list-style-type: none"> - Remarque verbale - Moquerie (voie nommée " C'est Kombien ? ") - Secteur sous-coté 	<ul style="list-style-type: none"> - Régulier - Systématique - Permanent 	<ul style="list-style-type: none"> - Les équipiers
7	On ne s'entraîne pas sérieusement	<ul style="list-style-type: none"> - Moqueries 	<ul style="list-style-type: none"> - Régulier 	<ul style="list-style-type: none"> - Les " meneurs "

à l'environnement				
8	On ne jette pas de mégots de cigarettes par terre	- Remarques verbales - Forme non verbale : Ramassent les mégots juste devant ceux qui viennent de les jeter par terre	- Occasionnel - Régulier	- Les " meneurs "
9	On ne laisse pas ses détritrus par terre	- Remarques verbales	- Régulier	- Les " meneurs "
10	On enterre les produits de sa défécation et on s'éloigne de la falaise pour uriner	- Remarques verbales - Forme non-verbale : deux pioches sont mises en évidence, accrochées à la falaise.	- Occasionnel - Permanent	- Tous les grimpeurs du groupe présents
11	On ne grimpe pas dans certaines voies pendant la nidification	- Avertissements écrits - Agressions verbales	- Systématique pendant la nidification	- Tous les grimpeurs du groupe présents
aux Relations sociales				
12	Il faut discuter	- S'adressent aux gens et leur disent bonjour - Agressions verbales - Provocations verbales	- Régulier	- Les " meneurs "
13	Il faut participer à l'ambiance	- Sollicitations verbales - Provocations verbales	- Régulier	- Les " meneurs "
14	On ne doit pas être bruyant	- Remarques verbales - Provocations verbales	- Systématique	- Les équipiers - Tous les grimpeurs du groupe présents
16	On ne doit pas frimer	- Provocations verbales - Moqueries	- Systématique	- Les équipiers - Tous les grimpeurs du groupe présents
17	On ne fait pas de	- Explications verbales de la règle et justification de celle-ci S'il n'y a pas obtempération :	- Systématique- Occasionnel - Rare	- Le plus souvent : " Les meneurs " - Occasionnellement : une douzaine d'autres grimpeurs du

	photocopies du topo de la falaise	- agression verbale - agression physique et confiscation des photocopies		groupe.
18	On va au bar après la journée d'escalade	- Sollicitations, invitations verbales	- Systématique	- Tous les grimpeurs du groupe présents
19	Après une performance, on paie son coup au bar	- Sollicitations verbales - Moqueries, ostracisation. si refus.	- Systématique	- Tous les grimpeurs du groupe présents
20	On n'aime pas les cons	- Inscription peinte sur une marche du sentier qui mène à la falaise : " Mort aux cons " .	- Permanent	- Posée par un équipeur Entrenue par un des " meneurs "
21	Il faut venir à la fête de Claret	- Sollicitations, invitations verbales - Moquerie pour les invités qui ne viennent pas	- Systématique	- Les équipeurs - Les grimpeurs qui organisent la fête
22	Le jour de la fête, il faut sauter à l'élastique	- Sollicitations, invitations verbales- Moquerie pour ceux qui ont peur- sollicitations appuyées et quasi obligation	- Systématique	- Tous les grimpeurs du groupe présents